

JEUDI SAINT

Homélie du Père Pierre-Marie Hombert

À l'apôtre Pierre qui proteste, stupéfait du geste du Jésus qui s'abaisse à ses pieds, le Seigneur répond : *Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras.*

Plus tard. Mais quand ? Quand Pierre a-t-il « compris » ?

Sans doute au cours de la Passion, quand Jésus l'a regardé après qu'il l'a renié, provoquant chez lui des larmes qui continuèrent de le laver, qui continuèrent la purification reçue au cours du dernier repas. Sans doute aussi quand Jésus ressuscité, après lui avoir fait confesser par trois fois son amour au bord du lac, lui a confié la conduite de l'Église, non comme un pouvoir dû à ses mérites, mais comme une grâce à recevoir dans l'humilité, parce qu'il lui avait été fait miséricorde. Sans doute encore, quand Pierre s'est étendu comme son Maître sur le bois de la croix et a compris qu'*il n'y a pas de plus amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*

Plus tard tu comprendras. Tu comprendras un peu à la fois. Un peu chaque jour. On n'en finit pas de comprendre. On n'en finira jamais de comprendre.

Nous-mêmes, avons-nous seulement commencé à comprendre ? Sans doute, sinon nous ne serions pas ici, ce soir. Cependant, ce qui se donne à contempler aujourd'hui, c'est l'amour proprement incompréhensible de Dieu, l'amour toujours plus grand, toujours plus pur, toujours plus insaisissable du Seigneur.

À vrai dire, ce que nous avons déjà saisi de l'amour du Christ n'est *rien* en regard de ce qu'il est en vérité. C'est d'abord cela, la bonne nouvelle de ce jour : l'amour infini de Dieu dépasse toute connaissance. Mais Dieu même veut que nous entrions dans cette connaissance de plus en plus, afin que nos vies soient saintes, soient recrées par lui, bouleversées par lui, transfigurées par lui.

Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. Et Pierre se laisse faire sans comprendre. *Prenez et mangez, ceci est mon Corps.* Et les apôtres prennent le Pain de Vie sans comprendre. *Prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de l'Alliance.* Et les apôtres prennent la coupe de l'Alliance éternelle sans comprendre. *Plus tard* ils comprendront.

Au fond, nous ne comprenons jamais les paroles et les actions du Seigneur au moment où elles sont accomplies. À Cana, le Seigneur fait remplir les jarres avec de l'eau et il faut obéir sans comprendre ; il fait de la boue avec sa salive et la terre du chemin et l'aveugle doit se laisser faire sans comprendre ; il fait enlever la pierre du tombeau de Lazare et il faut obéir sans comprendre. Les actions du Seigneur ont toujours une portée totalement inattendue. Mais une portée explosives, car ce sont les actes du Seigneur, des actes de Dieu.

Comment les comprendre ? En se laissant faire, en se laissant atteindre, en se laissant toucher, en s'abandonnant. **Le secret pour « comprendre », le voilà : se livrer à celui qui se livre.**

Ce soir, comprendrons-nous un peu mieux, un peu plus ? Oui, si nous nous livrons à celui qui se livre. Oui, si nous nous donnons totalement à celui qui se donne totalement. Car le don appelle le don pour être compris. Tant que le don ne suscite pas en nous le don, nous ne le comprenons pas. L'amour ne se laisse voir et saisir qu'à celui qui accepte de l'accueillir sans réserve, autrement dit de se livrer à lui. Livre-toi, pour comprendre celui qui se livre. Abandonne tout de ta vie, ton passé, ton présent, ton avenir, tes réussites et tes échecs, et ton péché, surtout ton péché. Livre-toi tout entier pour comprendre celui qui se livre tout entier. Il t'aime.

Mais ce que Jésus nous demande aussi, c'est d'accepter qu'il lui faille descendre si bas pour nous purifier de nos maux, nous arracher à la mort et nous ouvrir le chemin de la vie

éternelle. Car le geste de Jésus n'est pas une simple parabole morale nous invitant à rendre service à notre voisin. C'est un geste sacramentel, un geste eucharistique qui contient en lui tout le mystère de la rédemption par la croix.

L'abaissement de Jésus aux pieds des disciples, c'est l'abaissement de l'Incarnation du Fils de Dieu qui, *renonçant à la joie qui était la sienne, s'est vidé de lui-même en prenant la condition humaine* ; c'est l'abaissement de celui qui va descendre plus bas encore, *jusqu'à la mort et la mort de la croix* ; le *vêtement* qu'il *dépose*, comme le précise l'évangile, c'est son âme qu'il va déposer sur la croix ; le *linge* dont il *se ceint* et qui va recueillir la saleté des pieds des disciples, c'est sa chair sainte qui va recevoir toutes les souillures du péché – moins les crachats des soldats que la saleté du monde que Jésus va prendre sur lui et emporter au tombeau ; l'*eau* qu'il verse, c'est déjà l'eau qui va couler de son côté transpercé pour laver l'iniquité du monde.

Comprenons-nous ? Comprenons-nous l'Amour ?

L'homme d'aujourd'hui ne comprends plus l'amour, parce qu'il veut vivre par lui-même. Il s'en va répétant avec orgueil ou avec révolte : « Il n'y a pas de don ! Il n'y a jamais eu de don ! Il n'y a que des choses à prendre ou à conquérir par la force ». Et il signe par là sa propre mort, car il entre en guerre avec tous.

Mais Dieu continue d'offrir, de donner, de se donner sans retour, afin de nous convertir à la force rédemptrice du Don. L'eau coule en silence depuis deux mille ans sur les pieds des humbles. Et depuis deux mille ans le signe eucharistique est déposé dans la main des humbles, car *les dons de Dieu sont sans repentance*.

Pour que nous comprenions la lumière du Don, pour que nous n'ayons pas peur de recevoir, comme si recevoir était humiliant, Dieu s'est fait l'Humilité même. Il ne donne pas du haut du ciel. Il donne abaissé à nos pieds, penché sur nos pauvretés et nos misères.

Et il nous entraîne dans cette logique du don qui peut renouveler la face de la terre. *Faites comme j'ai fait*, dit Jésus. « C'est moi seul qui lave le monde dans mon sacrifice pascal, mais c'est vous qui serez les témoins, les signes et les instruments de cet amour rédempteur ». Comment le serons-nous ? En nous lavant les pieds les uns aux autres, c'est-à-dire *en portant les fardeaux les uns des autres*, comme dit saint Paul. Et porter les fardeaux des autres, c'est toujours porter quelque chose du péché du monde, c'est vivre l'amour fraternel en nous unissant au sacrifice du Christ. Donne comme il t'a été donné. Car il y a un seul Pain pour faire croître un seul Corps dans l'amour.

Frères et sœurs, cette volonté de nous laver les pieds les uns aux autres, nous allons la signifier concrètement en refaisant le geste de Jésus. Je suggère que l'année prochaine ce ne soit pas les prêtres qui lavent les pieds de douze fidèles. Mais un certain nombre d'entre vous qui lavent les pieds d'un certain nombre de leurs frères, afin nous réalisions plus profondément ce qu'il nous revient de vivre chaque jour pour être vraiment disciples et que croisse l'amour véritable entre nous.

Cela dit, si traditionnellement ce sont les prêtres qui lavent les pieds des fidèles, c'est parce qu'ils ont été configurés au Christ par le Sacerdoce et que leur geste représente donc le geste rédempteur du Christ ; de même qu'eux seuls consacrent le Pain en Corps du Christ. C'est pourquoi en ce jour où nous célébrons l'Eucharistie Mère de toutes nos Eucharisties, je vous demande de prier avec insistance pour que se lèvent des vocations sacerdotales. Vous savez que mon ministère est essentiellement au séminaire de Lille. Mais tous les ans, nous sommes à la veille de fermer le séminaire faute de candidats. Qui se lèvera ? Combien de déserts eucharistiques dans nos diocèses ! Combien de vies sans pardon reçu ! Combien l'eau qui coule ce soir se perd sans avoir rien lavé. La source est intarissable, car les dons de Dieu sont sans repentance, mais qui la recueillera pour l'offrir au monde assoiffé ?

13 avril 2017

Père Pierre-Marie Hombert